

GRANDE RÉGION ■ La « plus grande région forestière d'Europe » est-elle une chance pour la forêt limousine ?

Olivier Bertrand : « Restons modestes »

Olivier Bertrand, président creusois du syndicat des propriétaires forestiers du Limousin, décrit les enjeux et potentialités de la grande région

Julien Rapegno
julien.rapegno@centrefrance.com

La forêt limousine fait-elle le poids face au massif aquitain ? Nos 100.000 hectares de douglas limousins font face à 700.000 hectares de pins maritimes aquitains. En Limousin la filière bois génère 11.000 emplois.

« Les Girondins ne doivent pas être des Jacobins »

À l'échelle de la grande région c'est 50.000 emplois. Le pin maritime a une histoire différente de la nôtre : 150 ans de plantation, un secteur industriel développé à proximité et des ports. Ici, c'est le premier cycle forestier après les plantations des années 1950 et 1960 et le cycle est de 80 ans ; alors



SAINT-SILVAIN-BELLEGERDE. Olivier Bertrand. BRUNO BARLIER

que le pin maritime c'est trente ans.

En Limousin, on ne connaît pas encore toutes les potentialités de ce que peut apporter la filière forêt-bois, et particulièrement en Creuse. La trans-

formation s'est faite plutôt autour du département.

Il faut bien se faire reconnaître à Bordeaux. Les Pyrénéens ne connaissent pas la forêt du plateau de Millevaches. On n'est plus du tout dans le même

contexte : ce n'est plus un tête à tête entre les vaches et la forêt. Il y aura la viticulture, les céréaliers. Il faut que les Girondins ne soient pas des Jacobins.

■ **Les ventes et les cours du bois vont-ils profiter de la création de la « première région forestière d'Europe » ?** Aujourd'hui, on ne vend pas qu'un arbre, on vend un ensemble. Des douglas qui se trouvent au Luxembourg en bord de route et à proximité des industries allemandes se vendent entre 110 et 150 euros le mètre cube.

En Limousin, quand on arrive à 60 euros le mètre cube, c'est déjà bien. Pour définir le prix, il y a tout le contexte : le transport, la fiscalité. Il y a des douglas en Corrèze qui se vendent plus facilement du fait de l'autoroute. La facilité d'accès c'est un tout : nous conseillons aux propriétaires de prévoir des aires de débardage dès la replantation. Vingt ou trente ans après il y a les premières éclaircies, ça va vite.

■ **Pour vous, cette grande région sera-t-elle compétitive à l'échelle européenne ?** Restons modestes. Ce

n'est pas en agrandissant les territoires qu'on les enrichit. La Bavière, c'est aussi 2,8 millions d'hectares de forêt, mais c'est 150.000 emplois dans la filière, trois fois plus.

« En Autriche, ils construisent aussi des chaudières »

À surface identique, l'Autriche est également incomparable : en Autriche, ils construisent aussi des chaufferies bois ! C'est considérable en terme d'emplois. La Finlande, c'est la population de la grande région : il y a des coopératives forestières finlandaises qui sont implantées dans le monde entier.

Nous serons dans une région forestière importante, certes, mais il faut raison garder. On va être dans une région qui a une balance excédentaire en matière de forêt bois et c'est une spécificité, mais il y a une marge de progression.

■ **Est-ce que cela peut favoriser un développement de l'industrie de transformation ?** Aujourd'hui, le grand danger c'est que les industriels de l'Aquitaine, qui viennent de subir deux tempêtes et à qui il manque du bois, viennent se fournir en Limousin et le rapatrient pour le valoriser dans l'Aquitaine actuelle.

■ **N'y a-t-il pas mieux à faire avec les feuillus que des plaquettes ?** Le bois énergie, on peut en récupérer dans les taillis. À condition que ce soit fait correctement et pas forcément sous forme de coupe rase. Il faut valoriser les beaux bois. Malheureusement en France, la filière feuillus est pratiquement inexistante. On peut redécouvrir par exemple du bois de construction à partir du hêtre, ce qui n'existe plus en France, mais qui est développé en Amérique du Nord. Il y a aussi la bioéconomie, à partir de la molécule. Dans ce domaine la grande région offre des opportunités. Par exemple, Xylofutur, le pôle de compétitivité innovant au profit de la filière forêt-bois-papier, à Bordeaux. ■